

La Bibliothèque interuniversitaire des Langues orientales et le CTLes

La Bibliothèque interuniversitaire des Langues orientales (BIULO), rattachée à l'université de Paris III-Sorbonne nouvelle, a vocation nationale pour les études et la recherche. Le champ documentaire couvert par ses collections s'avère beaucoup plus large que ne le laisse entendre la dénomination classique de « langues orientales », et plus de cent langues y sont représentées. En outre, les fonds de langues sont complétés par les études sur les civilisations (histoire, littérature, ethnographie...), qui concernent le Moyen-Orient, l'Asie dans sa totalité, l'Afrique, l'Océanie, l'Europe orientale et centrale... Certains fonds, comme l'ourdou, sont uniques en France ; d'autres, comme le coréen, sans équivalent en Europe. La BIULO est pôle associé à la Bibliothèque nationale de France pour huit langues asiatiques.

Grâce à ses spécificités linguistiques, la BIULO s'adresse aux chercheurs et aux étudiants français et étrangers, et plus largement à tous ceux qui s'intéressent à l'orientalisme. Ce vaste public lui assure un rang scientifique international.

Comme les anciennes bibliothèques parisiennes, riches d'un fonds patrimonial, la BIULO connaît une situation matérielle critique dans des locaux bien trop étroits qui ne lui permettent pas de mener à bien ses missions principales, notamment l'enrichissement des collections, leur conservation et leur communication dans des délais rapides.

Dès la fin des années 1980, la bibliothèque a été confrontée au problème du stockage de ses collections.

Problématique des choix

Depuis 1997, date de la mise en service du Centre technique du livre de l'enseignement supérieur, jusqu'à 2002, la bibliothèque y a effectué cinq versements, tous des dépôts. Les deux premiers (1997-1999) étaient constitués uniquement de périodiques, tandis que les trois suivants (2000-2002) concernaient des fonds de langues. Début 2003, la BIULO a entamé un sixième versement¹, en sorte que c'est bientôt 5400 ml qui seront confiés au CTLes, alors que l'ensemble de nos collections occupe 22000 ml.

La difficulté réside dans le choix des collections à déstocker parmi les moins consultées afin de ne pas trop pénaliser le public. Ce choix suppose la prise en compte d'exigences à la fois intellectuelles, matérielles et techniques. Des critères de sélection ont été aussi préconisés

par le CTLes : outre le taux de rotation des documents, ces critères consistent en un état matériel permettant la communication, et le signalement dans les catalogues. Les périodiques doivent donc être décrits dans le CCNPS et chaque titre doit occuper au moins 0,20 ml.

Une autre difficulté est de faire accepter l'éloignement des collections à la communauté scientifique, aux enseignants et aux collègues acquéreurs, qui, de fait, n'ont plus d'accès direct aux fonds qu'ils gèrent. Il est vrai aussi que la délocalisation de fonds de langues peu ou pas représentés dans d'autres bibliothèques en France, pénalise lourdement un public de lecteurs qui dépasse nettement le cadre national. Certains chercheurs venant de l'étranger pour un temps très court ne peuvent pas toujours attendre des ouvrages en provenance du CTLes.

Et pourtant, cette situation subie comporte un aspect positif pour la préservation. En effet, les excellentes conditions de stockage offertes par le CTLes sont préférables pour nos collections souvent très fragiles, entassées, mal conservées rue de Lille.

Communication des fonds délocalisés

Les statistiques fournies par le CTLes font apparaître un accroissement régulier des demandes de communication depuis le premier versement, passant de 201 demandes en 1998 à 360 en 2000 pour atteindre le chiffre de 795 en 2002. Sur la période 1998-2002, couvrant les cinq premiers versements de la BIULO, on constate que l'accroissement des demandes évolue en proportion du métrage des collections transférées ; de sorte que le taux de rotation des communications reste stable au cours des années, autour de 0,21 communication par an et par ml². Il semble donc que la nature des documents déposés n'influe qu'assez peu sur le taux de rotation, mais cela reste à confirmer en prenant en compte les prochains versements.

La BIULO est ainsi le premier utilisateur du CTLes en matière de communication pour les trois dernières années, avec un total de près de 33 % de la totalité des communications du CTLes en 2002. Dans le même temps, les collections de la BIULO représentent 3671 ml, soit 15,29 % des collections déposées au CTLes, ce qui la place au deuxième rang des établissements versants.

Un constat s'impose s'agissant des deux premiers versements qui portaient uniquement sur des périodiques.

1. Il s'agit des fonds de langues qui étaient déposés à Orsay depuis 1992 et qui ne peuvent plus y être accueillis suite à des travaux de mise en sécurité. Le reste des collections stockées à Orsay a été transféré à Malakoff.

2. Le CTLes est équipé de deux types de magasins : des magasins de grande hauteur à très faible taux de rotation (0,3 communication par ml par an) ; des magasins plus traditionnels où le taux de rotation est un peu plus élevé (0,4 communication par ml par an).

DE LA FOURNITURE À DISTANCE DE DOCUMENTS À LA CONSERVATION PARTAGÉE

Les collections délocalisées, soit 1340 titres pour 1390 ml, entièrement signalées dans le CCNPS à cette occasion, ont connu, après leur départ, un taux de rotation en augmentation du seul fait de leur signalement détaillé dans les catalogues. Quant aux monographies, concernées par les trois versements suivants et qui représentent 2123 ml, leur demande fluctue en fonction de l'actualité internationale et aussi de l'émergence de nouveaux centres d'intérêts pour la recherche ; par exemple, la création des Républiques d'Asie centrale issues de l'ex-URSS, ou l'affirmation de l'identité berbère durant ces dernières décennies.

Il convient aussi de souligner quelques problèmes inhérents à la communication des fonds de la BIULO. Le choix de transférer des documents en caractères originaux, qu'il s'agisse de périodiques ou de monographies, rend le contrôle très difficile du fait que l'identification d'une demande ne peut s'effectuer que sur un seul élément, la cote. Or, la multiplicité et la complexité des cotes déstockées ou leur mauvaise graphie sur les ouvrages sont source d'erreur et de confusion. À cela s'ajoutent, particulièrement pour les périodiques, la complexité de la numérotation de certaines séries ou sous-séries (cas des publications académiques des pays de l'Est), la difficulté de faire la différence entre date d'édition et date de recouvrement, l'incomplétude des cotes, ou encore d'identification d'un volume d'une suite affectée d'une cote unique. Ceci n'explique pas complètement le pourcentage important de demandes non satisfaites, à savoir 143 sur un total de 795, soit 17,99 %.

En effet, d'autres causes s'ajoutent :

- des références bibliographiques erronées (incohérence entre numérotation/année/tomaison) ; une mauvaise lecture, ou une incompréhension des états de collection dans les catalogues, en sorte que la demande concerne un fascicule ou une année manquants ;
- un manque de vérifications entraînant la demande d'un document non déstocké à l'intérieur d'une cote délocalisée (usuels et ouvrages de références...), ou d'ouvrages extérieurs à la tranche déstockée (cas des dernières acquisitions d'un fonds transféré) ;
- la difficulté pour le personnel du CTLes de repérer si un fascicule ou un volume, où n'apparaît aucune mention en caractères latins, correspond bien à la demande (ex. : tibétain, langues de l'Inde, chinois...).

Tout cela se traduit à l'évidence par une lourde pénalisation de notre public. Il est désormais indispensable, après ce constat, de trouver les mesures correctives qui s'imposent, d'autant plus que la BIULO continue de transférer de nouvelles collections au CTLes.

Ces mesures doivent porter sur l'amélioration du circuit de la communication, sur son suivi jusqu'au retour du document dans les magasins du CTLes. Le point le plus

important concerne le contrôle strict de chaque demande en présence du lecteur (afin de vérifier tous les éléments portés sur sa demande), puis une nouvelle vérification par la personne qui envoie la demande par messagerie électronique au CTLes. Enfin, il faut veiller à ce que le retour des documents se passe dans les délais prévus (tout document reste à disposition du lecteur un mois renouvelable).

Les délais de communication des documents, autre pénalisation pour le lecteur, ont été réduits au fil du temps. Que ce soit par navette pour les gros volumes ou par colis postal pour les petits volumes, le délai est de trois jours ouvrés : les demandes sont effectuées trois fois par semaine durant la période de scolarité et deux fois par semaine en période de vacances universitaires. Le flux des demandes est constant excepté pendant le trimestre estival (juillet-septembre) comme le confirme la facturation trimestrielle qui nous est adressée par le CTLes. Observons pour terminer que, si le CTLes offre aux lecteurs un espace de consultation dans ses locaux, l'éloignement et l'inadaptation des transports dissuadent les éventuels candidats. Moins d'une dizaine de nos lecteurs se sont rendus au CTLes durant les quatre années passées, essentiellement pour la consultation de journaux.

Perspectives

Jusqu'en 2007, date à laquelle la bibliothèque devrait être relogée, nous serons contraints d'effectuer des versements réguliers au CTLes. Alors que le sixième versement est en cours, nous réfléchissons aux choix des collections qui feront l'objet d'un septième versement non encore programmé. Cette perspective entraîne deux conséquences que nous voudrions souligner. En terme de communication, le flot des demandes au CTLes devrait connaître un taux d'accroissement plutôt supérieur à celui des années passées, comme le montrent les statistiques du taux de mouvements des fonds concernés. En terme d'organisation, la mise en place d'une nouvelle équipe, une gestion totalement informatisée et des locaux dédiés, seraient nécessaires pour répondre efficacement aux demandes à venir. Enfin, une réflexion s'impose sur la recomposition de nos collections actuellement éclatées sur six sites dans la perspective de leur regroupement sur le site unique de la future Bibliothèque universitaire des langues et civilisations.

Florence Carneiro
carneiro@idf.ext.jussieu.fr

Daniel Roussange
roussang@idf.ext.jussieu.fr